

Un jalon dans les écrits de jeunesse de Lacan (1931-1950)
DU NARCISSISME COMME PASSION D'ÊTRE UN HOMME
Claude Conté

"Narcisse, comprends-tu ? La symétrie, hypnose divine de la géométrie de l'esprit, comble déjà ta tête de ce sommeil inguérissable, végétal, atavique et lent, - qui dessèche ta cervelle - dans la substance parcheminée - du noyau de ta proche métamorphose".

Ce fragment de Salvador Dali est cité, ainsi qu'un passage des écrits d'Aimée, dans un recueil d'Eluard publié par Seghers en 1942 sous le titre **Poésie intentionnelle et poésie involontaire** (repris dans la Pléiade, Eluard, tome I).

Dans l'avant-propos, Eluard indique que "la poésie est dans la vie de tous les hommes", et la Tribune de Genève, commentant à l'époque cette parution, écrit : "la poésie au sens large peut être involontaire, naître simplement au cœur des individus et des foules".

On se souvient que Lacan a plusieurs fois tenu à faire remarquer que la production écrite d'Aimée avait été reconnue par plusieurs écrivains de renom à sa juste valeur de création littéraire. Il s'agit pour lui d'un enjeu important : la folie peut donner lieu à des créations qui ont valeur positive et objective pour la société contemporaine - le fou est parmi nous, et essentiellement en nous.

Pour qui s'essaie à reconstituer la trajectoire historique de l'apport lacanien dans ses strates successives, on peut signaler dès 1946 une mutation remarquable qui ouvre sur la suite de l'œuvre.

Dès sa thèse en 1932, il faisait à Freud un reproche central : le moi freudien de la première topique confond le moi comme lieu des défenses et le moi comme sujet de la connaissance (ou du procès de la vérité dira-t-il en 1946). Il signale là une contradiction indépassable, source des difficultés des élèves de Freud, et de Freud lui-même en tant qu'il n'a pas achevé sa propre relecture à la lumière de la deuxième topique.

A titre d'apport personnel - s'aidant des observations faites sur l'enfant ainsi que de la phénoménologie et du gestaltisme - il invente la dimension spécifique de l'imaginaire et l'introduit en psychanalyse en 1936 au congrès de Marienbad.

La découverte est simple : entre 6 et 8 mois, le jeune enfant commençant à accéder à la position verticale voit pour la première fois dans le miroir l'image de son corps dans son entier et, par rapport aux images morcelées qui précèdent et sont la conséquence de la prématurité organique à la naissance (première figure du manque à être fondamental), il y a assomption jubilatoire de l'image comme forme (Gestalt) du corps propre. Mais cette forme est identiquement image du semblable, c'est-à-dire que Lacan introduit ainsi l'identification à l'image de l'autre comme aliénation primordiale

En 1938, dans les **Complexes familiaux**, le stade de miroir est intégré dans tout un ensemble que, sous le nom de complexe d'intrusion Lacan substitue au stade anal : il décrit ce monde imaginaire bien particulier puisque l'autrui n'est pas constitué ; le sujet est aliéné dans l'image de l'autre, dans un monde d'images, un palais de mirages qui répond à la connaissance paranoïaque : par ce terme, Lacan décrit un mode premier de connaissance ambivalente par excellence, régie par le transitivity (indistinction entre le moi et l'autre).

Ce sont les termes dans lesquels Lacan réarticule le narcissisme ou l'identification narcissique : de ce monde ambivalent et clos (le narcissisme est suicide) on va sortir par l'introduction d'un terme tiers. C'est l'autre (le frère, l'intrus) qui détient l'objet du désir qu'il a ravi au sujet : "l'objet socialisé est découvert en même temps que l'autrui dans le drame de la jalousie".

Le désir sera dès lors désir d'être reconnu par l'autre (Lacan cite ici Hegel), désir de désir, incluant donc dans son principe l'identification première à l'image de l'autre : l'objet du désir supposera toujours une médiation, un terme tiers.

C'est par le jeu de la médiation précisément que le monde narcissique va s'ouvrir sur le complexe d'œdipe dans la mesure où la loi pourra s'introduire et où la loi du père séparera l'enfant lié dans son désir ambivalent à la mère d'où chez Lacan une formulation telle que le désir et la loi sont la même chose.

Pour en revenir à l'imaginaire et au narcissisme, en 1946 "Propos sur la causalité psychique", Lacan introduit la vérité comme dimension essentielle de la dialectique du sujet en devenir, et corrélativement la méconnaissance comme envers de la reconnaissance plus haut mise en jeu.

Faisant appel à la dialectique hégélienne de la belle âme qui dénonce le désordre du monde sans reconnaître la part essentielle qu'elle y prend (elle ne se reconnaît pas dans ce qu'elle produit, et ce qu'elle produit n'est autre qu'elle même) Lacan donne à la méconnaissance sa pleine portée d'une folie

Or, il introduit simultanément une intuition qui va commander toute la suite de l'œuvre : critiquant l'organicisme en matière de psychogenèse des psychoses, Lacan affirme que rien du sujet ne peut être fondé en vérité si on le pose au départ comme donné, comme déjà constitué ; l'être du sujet est séparé de lui, il est essentiellement à venir et c'est ce qui s'oppose à toute conception de la maladie mentale comme lésionnelle. Il y a béance essentielle entre le constituant et le constitué, il y a discordance radicale entre l'image moïque et l'être toujours à dévoiler.

Il en résulte alors que les premiers choix identificatoires de l'enfant ne déterminent rien d'autre que cette folie très ordinaire par quoi l'homme se croit être un homme, et telle est bien notre condition : "l'homme est bien plus que son corps tout en ne pouvant rien savoir de plus sur son être". Telle est l'illusion fondamentale dont l'homme est serf : bien plus que toutes les

passions du corps, c'est là la passion d'être un homme, c'est-à-dire le narcissisme - voilà la "passion de l'âme", telle que la culture l'a constituée dans l'histoire. Le narcissisme ainsi compris impose sa structure imaginaire aux idéaux les plus élevés.

Notons encore que dans ce texte de 1946 voisinent sans cesse les termes de l'imaginaire, de l'identification, de l'aliénation, de la médiation - en filigrane, c'est bien toute la dialectique de l'autre imaginaire et de l'autre symbolique qui se trouve là annoncée. Ou, pour le dire un peu différemment, la trilogie réel – imaginaire – symbolique exposée publiquement en 1949 (1) se trouve constituée antérieurement au recours explicite à la linguistique.

Même si la loi s'instaure au cours du progrès de la crise œdipienne, cette structure imaginaire demeurera déployée comme corrélat de l'aliénation première, constitutive d'un non-savoir sur l'être. C'est de ce point de vue que l'introduction de la dimension imaginaire va au cœur de l'apport de Lacan, comme béance du moi et de l'être, comme aliénation dans et par l'image. On entrevoit à partir de ce point comment Lacan va repenser l'inconscient freudien : l'inconscient est fondamentalement ce non accès principiel au savoir sur l'être ou cette béance de l'être. Lacan introduit une façon nouvelle de conjuguer les termes : il y a différence irréductible du constituant et du constitué, ce qui va déboucher très vite sur la distinction du signifiant et du signifié (1953, Rapport de Rome).

L'intuition plus haut rapportée est dite en 1946 "métaphysique" : ce terme n'est utilisable que par référence à la pensée de Heidegger et pour autant que ce dernier pense au delà de la philosophie.

La relecture de Freud par Lacan a donc à cette date une portée bien précise : il s'agit de disjoindre défense et connaissance c'est à dire de séparer rigoureusement, d'une part le moi (et aussi bien l'idéal du moi de la deuxième topique freudienne) comme dimension imaginaire, et d'autre part le progrès dialectique de la vérité, qui est à situer du côté d'une révélation de l'être en cours de la cure analytique.

(1) "Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je", Ecrits.